

UNE HISTOIRE DE BRIGANDS

Au temps où j'étais à l'île d'Elbe, curieux d'y rechercher les traces du passage impérial et de reconstituer sur place ce qu'avait pu être pour Napoléon déchu cette minuscule royaute d'un jour, aboutissant lamentable de tant de puissance et de fait de gloire, il m'arriva un assez bizarre aventure, à laquelle je n'ai jamais songé sans rire, mais qui, durant quelques instants, avait paru me reporter à ces fantastiques histoires de brigands, comme il s'en déroulait, vers 1830, dans les montagnes de la Calabre.

rais de lumière filtrer sous ma porte, et même une lourde chaise tomba sur le sol. Mais, ramenant mon drap sur mon oreille, je me rendormis au bout de peu d'instants. Il pouvait être environ cinq heures du matin, lorsque je me réveillai en sursaut. Un cri de douleur, rauque à la fois et strident, avait, il me le semblait du moins été jeté dans le silence. Il était parti, autant que j'en pouvais juger, de la pièce voisine. Je me mis sur mon séant et me passai la main sur les yeux.

Neuf mois—45 livres



Tel est l'auteur de ce livre, Marcel Charrier, avec sa femme, Mlle M. Charrier, née de M. W. H. Mollang, sur les genoux de Marcel Charrier, âgé de 45 ans, et sur les genoux de son père, le fils aîné, âgé de trois ans, qui pèse quelques livres de moins que sa "petite" sœur.

plus belle. "Sangué! Sangué!" dit l'une d'elles. Un frisson m'avait couru tout le long des jambes et, me riant à la peau, comme une râpe, m'était monté jusqu'à la racine des cheveux. "Sangué! Sangué!" reprirent les voix, "Bacino! Bacinetta! (Du sang! Du sang! Un bassin! Une cuvette!)"

DEMEMAGEMENT

Les amateurs de lévriers comparent volontiers leurs animaux préférés à ces athlètes parfaits qui servent de modèle aux chefs-d'œuvre plastiques de l'antiquité. Quoique j'apprécie comme il faut ces charmantes bêtes et que je leur reconnais une irréprochable beauté ainsi qu'une grâce parfaite, quand il arrive et cela arrive—qu'un homme me fasse songer à elles, ce n'est jamais qu'on aperçoive en lui la proportion divine du Diadumène ou de l'Apoxomène. Au contraire. Ce sont toujours des gars efflanqués, trop grands et aux membres trop longs qui suscitent en mon esprit la comparaison des lévriers, et pour peu qu'avec une certaine apparence de fragilité ils soient d'une force qui passe la moyenne, la fameuse comparaison me semble tout à fait achevée.

bleue. Certes, c'était un ravissant bibelot, pas exceptionnel assurément, mais tout à fait net, et dont le parfait était séduisant. Rien ne me plait comme les meubles qu'un long entretien domestique doua de cette chaude patine que seul sait conférer le chiffon patient des ménages. Elle l'avait bien, cette patine, la petite commode qui déménageait. On la remarquait d'autant plus que le mobilier dont elle dépendait ne contenait aucune pièce qui lui correspondait. Ce n'étaient que meubles bourgeois, ni cossus, ni modestes, fort décents, fort insignifiants aussi. Parmi eux, la commode devait paraître une princesse égarée.

La Vie Intellectuelle

DEUX ANNEES EN RUSSIE

Nous avons déjà eu l'occasion de dire quelques mots du livre que le Docteur Juvin a fait paraître chez un éditeur nantais et qu'il a justement intitulé "La République juive des Soviets". Nous croyons utile de revenir sur ce bel ouvrage qui, précieux à tous égards, est fort susceptible, nous l'avons dit, d'apprendre beaucoup de choses sur le terrible cataclysme qui vient de s'abattre sur la Russie.

Le Dr Juvin fait un éloge enthousiaste de Wrangel, général habitué et homme politique non moins adroit qui organise une grande armée et pacifie le Sud de la Russie, rassurant les populations par de sages mesures, fixant une première législation agraire, réprimant toutes les exactions, faisant renaitre la paix dans tous les pays qu'il conquiert. Wrangel fut vaincu, chose étrange, par ses succès même. L'afflux des rouges déserteurs et prisonniers était si grand que ne pouvant nourrir et garder tous ces gens derrière son front il les enrégimenta. Ses troupes atteignirent ainsi presque 100,000 hommes, mais il en diminua progressivement la force combattive. En outre, l'armée polonoise, après sa victoire devant Varsovie, ayant été arrêtée par Lloyd George dans sa marche vers Moscou, toutes les forces bolcheviques se rabattirent sur Wrangel qui ne put soutenir le choc.

Je suis encore dans mon premier sommeil lorsque j'entendis de gros pas, de l'autre côté de la cloison à laquelle mon lit était appuyé, et des voix. Je reconnus celle de mon hôte. L'autre était une voix d'homme. Quelques voyageurs attardés, sans doute, qui venaient dormir sous le même toit que moi. Il y eut un ramuement assez bruyant. Je vis des

De toutes les sottises que l'homme peut faire, c'est encore le mariage que je lui conseillerais le plus volontiers; c'est du moins la seule qui ne peut pas recommencer tous les jours.

La seule chose qui m'étonne, c'est qu'on s'étonne encore de quelque chose.

Le ton de Marcel m'amusait plus encore que la grosse malice qu'il me dévoilait. Et je me moquais de moi-même qui avais si bien reconnu, naître sur la charmante commode la patine que confère aux vieux meubles un long et patient entretien domestique.—Pierre Lièvre.

A ce moment-là, dit le Dr Juvin, la partie était perdue. Mais si Wrangel avait eu le commandement des volontaires en lieu et place de Deni-

Les bois taillés ne sont pas touchés, mais seulement les arbres d'un certain âge.